

Électre

PERSONNAGES

LE LABOUREUR.
ÉLECTRE.
PYLADE.
ORESTE.
LE CHEUR.
LE VIEILLARD.
ÉGISTHE.
CLYTEMNESTRE.

Scène 1

LE LABOUREUR. – Qui osera parler ? Qui osera parler tout haut de ce qui s’est passé ? Qui parle sauf quand il est seul, comme moi, dans cette forêt ? Qui aura le courage de dire que nous vivons une époque de terreur ? Qui se souvient d’Agamemnon ? Qui se souvient qu’à son retour victorieux de la guerre Agamemnon fut assassiné par sa femme, Clytemnestre, et par Égisthe, usurpateur de son lit ? Qui se souvient d’Oreste, exilé avant d’être assez grand pour venger la mort de son père ? Qui se souvient d’Électre, qu’ils forcèrent à m’épouser, moi pauvre étranger, pour éloigner le danger ? Tous s’en souviennent ? Alors, pourquoi ne dites-vous rien ? Pourquoi vous taisez-vous ? Pourquoi venez-vous, comme moi, décharger votre haine dans cette forêt ? Quelle terreur est-ce là, qui remplit nos forêts de hurlements de haine ? Espérons-nous que les arbres nous sauvent de Clytemnestre et d’Égisthe ? Espérons-nous que le vent transporte nos hurlements aux oreilles d’Oreste, pour qu’il se venge et nous libère, s’il est en vie ? Qu’attendons-nous ? Qu’attendons-nous ?

ÉLECTRE. – Pourquoi cries-tu ?

LE LABOUREUR. – Où vas-tu ? Pourquoi t’acharner à travailler comme une esclave ? Ignores-tu que tu n’es pas une esclave ?

ÉLECTRE. – Ne suis-je pas une esclave ? Ne suis-je pas Électre ? N'ont-ils pas fait de moi une esclave ? N'ai-je pas le droit de hurler ma haine dans cette forêt ? Où est mon frère ? Où est mon frère ? N'ai-je pas le droit d'exhiber ma souffrance ? Ne puis-je prendre du plaisir – le seul plaisir qui me reste – à montrer au monde ce que ma mère a fait de moi ? Une esclave ? Ai-je tort de me livrer à la volupté des larmes ? Où est mon frère ? Et toi ? Pourquoi es-tu si bon ? Pourquoi ne m'abandonnes-tu pas à mon chagrin ? Pourquoi m'écoutes-tu ?

LE LABOUREUR. – Que puis-je faire d'autre ?

ÉLECTRE. – Où est Oreste ? Où est mon frère, lui qui pourrait faire autre chose que m'écouter ? Où est le seul homme capable de sauver Électre, de venger Électre, d'aimer Électre ? Combien de temps faudrait-il attendre ? Ma vie sera-t-elle l'attente interminable d'un homme qui ne reviendra jamais ?

Scène 2

PYLADE. – Je crois que nous sommes arrivés.

ORESTE. – Oui, cette cité est la mienne.

PYLADE. – Quand tu racontais qu'après ton départ ils avaient commencé à ne parler qu'en questions, je ne te croyais pas.

ORESTE. – Mais c'est la vérité. Je suis chez moi.

PYLADE. – J'avais imaginé un plus beau paysage. Il ne reste plus qu'à trouver ta sœur.

ORESTE. – Nous n'aurons pas à le faire, Pylade. Cette femme-là est ma sœur.

PYLADE. – Je t'avais imaginé une plus belle sœur.

ORESTE. – Je suis presque sûr que c'est elle.

PYLADE. – Je l'ai entendu dire qu'elle s'appelait Électre, mais j'ai cru que c'était un nom d'ici. Je n'ai pas voulu croire que cette Électre était ton Électre.

ORESTE. – C'est la première femme que nous rencontrons, mais quelque chose me dit que c'est elle.

PYLADE. – Ce serait logique. Ce genre de coïncidences arrive dans les tragédies.

ORESTE. – Je ne la reconnais pas, mais c'est elle. Je ne reconnais pas ses mains, son cou, ses cheveux. Il est arrivé une chose terrible. Elle est si différente. Mais c'est elle. C'est Électre. Comment être sûr qu'un corps méconnaissable est le corps qu'on aime ? Pourtant, c'est elle. Sans aucun doute. Peut-être est-ce sa voix qui m'est familière ? Peut-être est-ce cette folie qui la gouverne. Oui, cette folie m'est familière.

LE LABOUREUR. – Qui va là ?

ORESTE. – Que répondre ?

PYLADE. – Répondons par des questions, si telle est votre langue.

ÉLECTRE. – Des étrangers ?

PYLADE. – Sommes-nous étrangers ?

LE LABOUREUR. – Pourquoi parlez-vous ainsi ?

PYLADE. – Comment ça ?

LE LABOUREUR. – Ta langue, d'où vient-elle ?

PYLADE. – Cette langue-là ?

LE LABOUREUR. – Que voulez-vous ?

PYLADE. – Voulons-nous quelque chose ?

LE LABOUREUR. – Vous ne le savez pas ?

PYLADE. – Ne le savons-nous pas ?

LE LABOUREUR. – Qui êtes-vous ?

PYLADE. – Qui sommes-nous ?

ÉLECTRE. – D'où venez-vous ?

ORESTE. – Attends-tu quelqu'un ?

ÉLECTRE. – Pourquoi me demandes-tu si j'attends quelqu'un ?

ORESTE. – Ne criais-tu pas que ta vie était une attente interminable ?

ÉLECTRE. – Qui es-tu, toi qui te caches dans la forêt pour écouter les esclaves ?

ORESTE. – Une esclave ?

ÉLECTRE. – N'ai-je pas l'air d'une esclave ?

ORESTE. – Parle encore ?

ÉLECTRE. – Que veux-tu que je dise ? Pourquoi veux-tu m'écouter ?

ORESTE. – Sais-tu qu'une reine se distingue davantage d'une esclave par sa voix que par ses vêtements ?

ÉLECTRE. – Et que dit ma voix ?

ORESTE. – Qui attends-tu ?

ÉLECTRE. – As-tu jamais entendu parler d'Oreste ?

ORESTE. – As-tu jamais entendu parler du soleil ? As-tu jamais entendu parler de la lune ?

ÉLECTRE. – Cela te surprendrait de savoir que c'est lui que j'attends ? Que je suis sa sœur ?

ORESTE. – Électre ?

ÉLECTRE. – Es-tu surpris ?

ORESTE. – Et si je te disais qu'Oreste m'envoie, serais-tu surprise ?

ÉLECTRE. – Oreste est vivant ?

ORESTE. – Et si je te disais qu'il ne peut entendre tes cris, mais qu'il ne cesse de les imaginer depuis son départ ?

ÉLECTRE. – Tu connais Oreste ? Est-il en vie ?

ORESTE. – Et si je te disais qu'il m'envoie te dire qu'il est en chemin, que sa vengeance est proche ?

ÉLECTRE. – Tu es un messenger d'Oreste ? As-tu entendu la voix de mon frère ? À quoi ressemble-t-elle maintenant ? Depuis combien de temps a-t-il perdu sa voix d'enfant, si claire et fragile ? Sa voix ressemble-t-elle à celle de notre père ? Et son visage, après toutes ces années ? Est-il pareil à celui de notre père ? Puis-je encore me souvenir du visage de notre père ? Quel est le visage de l'espoir ?

ORESTE. – Ne peux-tu pas l'imaginer ?

ÉLECTRE. – L'espoir ?

ORESTE. – Le vois-tu ?

ÉLECTRE. – Crois-tu que je pense à autre chose ? Que les pas d'Oreste ne sont pas seuls à habiter mes rêves ?

ORESTE. – Et si je te disais que tu pourras bientôt le entendre ?

ÉLECTRE. – Est-il en chemin ?

ORESTE. – Ne le sens-tu pas arriver ? N'entends-tu pas ses pas ? Ne l'imagines-tu pas, devant toi ?

Scène 3

LE CHŒUR. – Pourquoi notre peuple est-il condamné aux questions ?

Notre pays a-t-il pris la forme d'un point d'interrogation ?

Pourquoi toutes ces questions ?

– Vers quoi nous poussent-elles ?

Vers quels abysses sans réponse ?

Quel est donc ce vertige ? Cette fièvre interrogative ?

La cité est-elle un lieu sans réponse ?

Ou les questions sont-elles le langage du présent ?

– Sommes-nous curieux ?

Ou vivons-nous dans l'ignorance ?

Sommes-nous condamnés à poser des questions ?

Des questions sans réponse ?

– Combien de questions faudra-t-il poser ?

– Combien avant que quelqu'un ne réponde ?

– Faut-il encore demander quelque chose ?

Aurons-nous jamais de réponse ?

En voulons-nous vraiment ?

Ne serait-il pas préférable d'arrêter ?

Ne serait-il pas préférable de vivre en silence ?

Si personne ne répond, pourquoi questionner ?

– Quelqu'un écoute ?
Qui entend les jeunes femmes d'Argos ?

– Qui entend le chœur des questions ?

– Qui est conscient de notre existence ?

– Qui entend nos questions ?
Quelle heure est-il ? Quel jour sommes-nous ? Où
allons-nous ?
Quelqu'un nous entend ? Seule Électre nous entend ?
Sommes-nous un fond sonore
Telles des feuilles dans le vent
des vagues déferlant sur les rochers
Derrière les brutales questions d'Électre ?

– À quoi servent les questions d'Électre ?
Auront-elles jamais de réponse ?
Les questions d'Électre nous sauveront-elles ?
Électre nous sauvera-t-elle ?
Le retour d'Oreste changera-t-il quoi que ce soit ?
Électre, Oreste et leur famille
Ne sont-ils pas la racine de nos problèmes ?
N'est-ce pas leur tragédie qui nous condamne ?
Et si nous continuions tout simplement de vivre ?

– Et si nous restions en silence ?

– Et si nous restions en silence ?

– Et si nous restions en silence ?

Scène 4

ÉLECTRE. – Où est Oreste ? Où était-il quand notre
mère m'a forcée à épouser cet homme insignifiant
– respectable, aimant, mais insignifiant ? Où était-il
quand les Grecs se sont soumis à la terreur ? Où était-il
quand le fantôme de notre père me réveillait la nuit ?
Et, maintenant, où est-il, mon frère ? Lui, qui, par
le secours d'un messenger, achève de planter dans
mon cœur la graine de la vengeance ? Qui arrosera
cette graine ? Qui la transformera en arbre robuste
aux branches duquel pendront les corps sans vie de
notre mère et du traître Égisthe ? Où es-tu ?

LE CHŒUR. – Que lui dirais-tu, s'il te faisait face ?
Lui demanderais-tu pourquoi il a attendu si long-
temps ?

ÉLECTRE. – Pourquoi perdre notre temps avec le passé,
si l'heure est venue d'agir ?

LE CHŒUR. – Que lui dirais-tu, alors ?

ÉLECTRE. – « Où est le couteau ? »

LE CHŒUR. – « Où est le couteau ? »

ÉLECTRE. – « Où est le couteau ? »

LE CHŒUR. – Et pourquoi le couteau ?

ÉLECTRE. – À quoi sert une pierre, si j'ai un couteau ?
Où est le couteau d'Oreste ?